

ble qu'elle avait trouvée à la tendresse si compréhensive de Jane.

Puis c'était l'arrivée redoutée de sa mère, bientôt suivie, selon la promesse donnée, par la venue protectrice de Georgina, duchesse de Meldrum, après quoi le tragique et le comique se donnèrent la main, et le silence de la maison en deuil fut plus d'une fois rompu par les *hoity-toity* de la duchesse, et les ripostes indignées de Mrs Collier Cray.

Plus tard aussi, parvinrent les détails sur la mort de lord Ingleby, et sa veuve apprit qu'il était tombé, victime d'un accident, perdant sa vie non sous les coups de l'ennemi, mais par la maladresse malheureuse d'un camarade. Myra ne comprit jamais très bien les détails; un mur devait être miné par l'explosif de l'invention d'Ingleby, il avait insisté pour le placer lui-même. Puis l'erreur au sujet du signal, le fatal déclenchement se faisant cinq minutes plus tôt, un éclair, une explosion formidable, et la mort instantanée de l'homme courageux et habile qui avait fait la trouée par laquelle se précipitaient les soldats, allant de l'obscurité à la victoire!

Quand les détails complémentaires arrivèrent au War Office, un très grand personnage vint en personne rendre visite à lady Ingleby, pour lui expliquer la nécessité d'étouffer quelques-uns de ces regrettables faits. Tout l'événement avait eu la nature d'une expérience: l'explosif, la nouvelle manière de signaler, toutes ces choses avaient été mises en usage par lord Ingleby, et les jeunes officiers qui l'entouraient, en dehors des sanctions officielles. L'officier, dont l'erreur était cause de l'accident, avait devant lui une très belle carrière. Son nom ne devait donc pas transpirer au dehors. Il serait injuste qu'un avenir de grande promesse fût brisée par suite d'un accident malheureux. Les quelques personnes à qui ce nom était connu s'étaient immédiatement engagées au secret absolu. Naturellement, si lady Ingleby insistait, on le lui révélerait confidentiellement, mais...

Myra n'hésita pas, elle se redressa avec décision; le sang afflua à ses joues pâles, ses grands yeux pathétiques brillèrent d'une lueur soudaine:

— Pardonnez-moi, sir, dit-elle, de vous interrompre, mais je ne désire jamais connaître ce nom. Mon mari aurait été le premier à désirer qu'on me le taise, et personnellement il me serait douloureux qu'il y ait sur terre un homme dont je ne pourrais pas toucher la main avec amitié. La main qui m'a rendue veuve a agi sans intention, que cette main demeure toujours pour moi l'instrument anonyme de la volonté de la Providence. Je n'essaierai jamais de deviner auquel des camarades de Michel elle appartient.

Lady Ingleby était sincère en prenant cette décision, et quand, cinq minutes plus tard, le grand personnage remonta dans son coupé, il était gaudement soulagé et plein d'admiration pour la belle et sage veuve de lord Ingleby. Elle avait toujours été le charme même. Et maintenant, aux grâces de sa personne, elle ajoutait le bon sens. Excellente! Incomparable! Pauvre Ingleby! Pauvre... Ah! lui ne devait pas être nommé, même mentalement.

Lady Ingleby était de parfaite bonne foi en prenant sa décision. Néanmoins, à partir de ce

moment, deux noms se présentaient sans cesse à son esprit, accompagnés d'une interrogation inévitable. Les deux seuls officiers dont Michel parlait dans ses lettres, comme prenant part à toutes ses expériences partageant ses intérêts et ses dangers, étaient Ronald Ingram et Billy Cathcart, deux chers garçons, tous deux les dévoués adorateurs de lady Ingleby, presque ses meilleurs amis, fidèles, éprouvés, dignes de confiance. Et maintenant la hantise de la fatale question s'attachait à l'évocation de leur personnalité.

Est-ce Ronald ou est-ce Billy? Lequel? Billy ou Ronald, Ronald ou Billy? Myra avait déclaré: "Je n'essaierai même jamais de deviner" et elle l'avait déclaré honnêtement. Elle n'es-sayait pas de deviner. Elle devait, malgré ses efforts contraires, et la certitude et l'incertitude de ses suppositions éprouvaient ses nerfs, devenus un tourment moral nuit et jour.

Le temps passa. Une partie des troupes revint, parmi celles-ci Ronald Ingram et Billy Cathcart; le premier manifestement vieilli, maigri et hargné, pâle sous le hâlé bronzé, et portant des signes visibles d'une blessure sérieuse et de la fièvre qui avait suivi.

— Plus intéressant qu'on ne peut l'exprimer, avait déclaré la duchesse de Meldrum à lady Ingleby en lui racontant sa première entrevue avec Ronald. Si j'avais cinquante ans de moins, j'épouserais à l'instant le cher garçon, je le conduirais à Overdene, où je le soignerais et le guérirais. Oh! vous n'avez pas besoin de prendre l'air incrédule, ma chère Myra, je pense toujours ce que je dis, comme vous le savez fort bien.

Lady Ingleby se défendit de tout soupçon d'incrédulité, et suggéra languissamment que sauf les intentions matrimoniales, le programme était excellent, et que rien n'empêchait sa mise en exécution; le jeune Ronald fut du même avis, et promptement installé à Overdene, où il goûta, comme il l'exprima plus tard, l'époque par excellence de sa vie, choyé, gâté par la chère vieille duchesse à laquelle il ne laissa jamais soupçonner que le voisinage de Shenstone Park fut un des attraits principaux d'Overdene. Billy revint, aussi jeune et inconséquent que jamais. Et pourtant chez lui aussi Myra eut conscience de quelque chose de changé, et attribua à ce changement des raisons fort éloignées de la vérité.

Les faits étaient ceux-ci. Les deux jeunes gens, dans leur attachement romanesque à lady Ingleby, avaient été fidèles à leur sentiment d'honneur, et loyaux à lord Ingleby; mais cette loyauté avait demandé un grand effort. En conséquence, quand, la tension levée, ils revirent lady Ingleby, ils se sentirent profondément conscients de la liberté qu'elle avait retrouvée, et de la leur. Cet état d'esprit les rendit gênés et timides à son égard, et parut à lady Ingleby la confirmation de ses soupçons. Elle, qui n'avait jamais eu besoin du moindre effort pour se souvenir qu'elle appartenait à Michel et lui être fidèle jusqu'à la dernière pensée, était inconsciente de sa liberté. Comme il n'y avait eu de sa part aucune lutte pour demeurer fidèle aux instincts de sa nature pure et honnête, il n'y eut aucune tension à relâcher.

De sorte qu'il advint très naturellement qu'un jour, Ronald Ingram étant resté longtemps auprès